

# MISE EN RELIEF D'UNE IDENTITÉ DE POSITIONNEMENT À TRAVERS LE DISCOURS D'ÉRIC ZEMMOUR SUR L'IMMIGRATION

BABA HAMED Warda

Université Aboubekr Belkaid –Tlemcen (Algérie)

## Résumé

*Le XXI<sup>e</sup> siècle a connu d'importants flux migratoires du Maghreb vers l'Europe, obligeant des populations différentes à vivre ensemble. Les médias ont produit d'innombrables discours qui rendent compte des conflits identitaires et culturels liés à l'immigration. Nous voudrions définir une identité de positionnement intrinsèquement liée à une formation discursive, et qui transparait à travers les procédés discursifs utilisés par le journaliste et chroniqueur Éric Zemmour.*

31

**Mots-clés :** *Identité de positionnement, altérité, formation discursive, discours médiatique, immigration.*

## Introduction

Le XXI<sup>e</sup> siècle a connu d'importants flux migratoires du Maghreb vers l'Europe, obligeant des populations de différentes cultures, langues, religions, à vivre ensemble. La cohabitation dépend alors de l'acceptation de l'autre dans sa différence. Or, chaque partie tente de préserver sa culture et son identité, parfois au détriment de celles de l'autre. Si certains immigrés renoncent en partie à leur culture d'origine pour s'approprier la culture de l'autre, d'autres ressentent le besoin de la sauvegarder en l'affichant à travers des pratiques et un mode de vie qui est parfois en inadéquation avec les valeurs de la société d'accueil.

Sur cette toile de fond, les médias ont produit d'innombrables discours qui rendent compte des phénomènes de l'immigration, des conflits identitaires, culturels et religieux, et des problèmes d'intégration. Ces discours prennent sens à l'intérieur d'une formation discursive déterminée. Si certains journalistes et chroniqueurs prônent l'ouverture sur le monde, le multiculturalisme et la diversité identitaire, d'autres défendent l'idée d'une société homogène et d'une identité « pure ». Éric Zemmour, journaliste politique, essayiste et chroniqueur français, s'inscrit dans cette deuxième vision. Il est d'ailleurs connu pour ses discours polémiques extrêmement médiatisés. Ses prises de position lui ont valu des poursuites pour propos islamophobes, pour provocation à la haine et diffamation raciale. Il distingue la communauté française « de souche » des autres communautés de migrants. Il

légitime la communauté française, sa culture et sa religion et défend l'assimilation des immigrés maghrébins.

L'intérêt de ce travail est de définir l'identité de positionnement du journaliste et chroniqueur Éric Zemmour. Un questionnement s'impose. Quel lien existe-t-il entre l'identité de positionnement et la formation discursive ? Peut-on définir l'identité de positionnement de Zemmour à travers les procédés discursifs qu'il utilise pour produire son discours dans l'espace médiatique ?

## **1. Les concepts d'identité et d'altérité**

Le concept d'identité connaît plusieurs acceptions, selon les domaines d'étude et les situations de communication. L'identité est « ce qui permet au sujet de prendre conscience de son existence qui se constitue à travers la prise de conscience de son corps (...), de son savoir (...), de ses jugements (...), de ses actions (...). L'identité va donc de pair avec la prise de conscience de soi » (Charaudeau, 2009). Or cette prise de conscience de soi ne peut se construire que par la prise de conscience de l'autre. Le concept d'identité est par conséquent toujours considéré dans son rapport avec le concept d'altérité. En effet « la conscience de soi existe à proportion de la conscience que l'on a de l'existence de l'autre. Plus cette conscience de l'autre est forte, plus fortement se construit la conscience identitaire de soi. Il s'agit là de ce que l'on appelle le principe d'altérité » (Ibid.). L'altérité renvoie donc à ce qui est autre, ce qui est extérieur et différent à soi. Elle désigne une réalité de référence. L'identité de l'autre est l'altérité de l'identité de soi.

Ce principe d'altérité implique un double processus d'« attirance » et de « rejet » de l'autre. Attirance, parce que l'individu se découvre incomplet et devient curieux et fasciné par l'autre et par ce qui fait sa différence. Et rejet parce que la différence de l'autre peut paraître comme une menace pour soi. L'individu rejette les valeurs, la culture, les traits qui constituent l'identité de l'autre, par peur de perdre son identité. Il en arrive même parfois à vouloir lui imposer ses propres valeurs, et à l'assimiler.

L'analyse du discours distingue entre « identité personnelle » et « identité de positionnement ». L'identité personnelle est double. Elle est constituée d'une « identité sociale » et d'une « identité discursive ». L'identité sociale définit le sujet selon un ensemble de traits distinctifs tels que l'âge, le sexe, l'origine ethnique, le statut social. Cette identité permet déjà de classer chaque sujet dans une ou plusieurs catégories : générationnelle, ethnique, professionnelle, etc. L'identité sociale définit donc un groupe social dont les membres partagent les mêmes traits identitaires et qui les distinguent des autres groupes. On parle aussi d'identité culturelle qui est liée à la culture de l'individu, et plus précisément à l'ensemble des éléments de la culture qui définissent l'individu ou le groupe auquel il appartient et qui le distinguent des autres groupes.

L'identité discursive est liée quant à elle au discours produit par le sujet énonciateur. Elle est par conséquent décrite en fonction des composantes de la situation d'énonciation et

des actes d'énonciation. C'est en effet la situation d'énonciation (énonciateur, énonciataire, espace, temps) qui va déterminer ce qui va être dit. En d'autres termes, elle détermine le discours et la manière dont il va être produit (actes d'énonciation, stratégies discursives, genres de discours).

Ces deux types d'identité sont interdépendants. L'identité sociale est constamment redéfinie par les choix discursifs du sujet parlant : par ce qu'il décide de dire et ce qu'il décide d'omettre, et l'identité discursive se construit à partir d'une identité sociale préexistante : l'âge, le sexe, le statut du sujet parlant déterminent ce qu'il va dire et la manière dont il va le dire.

L'identité de positionnement : « caractérise la position que le sujet occupe dans un champ discursif en rapport avec les systèmes de valeur qui y circulent, non pas de façon absolue, mais du fait des discours que lui-même produit. Ce type d'identité s'inscrit alors dans une formation discursive » (Maingueneau & Chareaudeau, 2002 : 300).

G. Lochard introduit dans son article la notion d'« identité médiatique ». Selon l'auteur, elle est déterminée par deux paramètres : le statut médiatique qui « fait référence aux places affectées par la machinerie médiatique tant aux protagonistes professionnels qu'à leurs invités » (Lochard, 2009 : 136) et le rôle communicationnel qui « spécifie [le statut médiatique] en précisant les activités communicationnelles que doit assumer chaque individu sur la scène de parole » (Ibid.).

Parmi les différents types d'identité que nous venons de citer, nous avons choisi de nous pencher sur l'identité de positionnement, puisque c'est ce type d'identité qui peut nous permettre d'expliquer la position qu'occupe Zemmour dans un champ discursif médiatique et en relation avec les systèmes de valeur qui y circulent.

Décrire la formation discursive dans laquelle s'inscrit le discours de Zemmour nous permettra de définir son identité de positionnement, puisque l'une et l'autre sont intrinsèquement liées. Une formation discursive correspond à « un ensemble de règles anonymes, historiques, toujours déterminées dans le temps et l'espace qui ont défini à une époque donnée, et pour une aire sociale, économique, géographique ou linguistique donnée, les conditions d'exercice de la fonction énonciative » (Foucault, 1969 :162). Cette définition est intéressante parce qu'elle rend compte des spécificités du contexte de production du discours de Zemmour et de leur impact sur son contenu. Selon M. Pêcheux : « à partir d'une position donnée dans une conjoncture donnée déterminée par l'état de la lutte des classes, [la formation discursive] détermine ce qui peut et doit être dit (articulé sous la forme d'une harangue, d'un sermon, d'un pamphlet, d'un exposé, d'un programme, etc.) » (Pêcheux, 1990 : 225). On voit ainsi apparaître la « position » du locuteur dans son discours ainsi que dans la situation d'énonciation. Le dicible correspond donc aux procédés utilisés par Zemmour pour construire son discours, il détermine l'identité de positionnement du journaliste.

## 2. Le contexte de production du discours de Zemmour

Afin de décrire la formation discursive qui se construit à partir des discours médiatiques et qui détermine la construction d'une identité de positionnement, nous avons constitué un exemplier de discours produits par Zemmour dans quatre émissions différentes auxquelles il a participé en tant que journaliste invité ou chroniqueur :

- « 6 minutes pour trancher », présenté par Yves Calvi sur RTL (2016).
- « C à vous » présenté par Anne-Sophie Lapix sur France 5 (2016).
- « L'Invité politique » présenté par Audrey Crespo-Mara sur LCI (2016).
- « On n'est pas forcément d'accord », présenté par Yves Calvi sur RTL (2017).

Ces émissions ont en commun une thématique générale centrée sur l'islam et l'immigration. Elles ont été diffusées entre septembre 2016 et juin 2017. Si nous avons choisi cette période, c'est parce que la thématique de ces émissions et les discours qui y sont produits viennent en réponse à deux faits concomitants : un flux migratoire exceptionnel enregistré entre 2015 et 2017 et des attentats meurtriers perpétrés dans plusieurs villes françaises. En effet, en 2015, selon les statistiques de l'OCDE, la France a accueilli un peu plus de 256 000 personnes sur son sol (toutes catégories confondues : migrations familiales, travailleurs saisonniers et temporaires, étudiants d'origine étrangère, demandeurs d'asile). En 2016 la progression était de 6,5 %, Paris a émis 217 500 permis de résidence permanente, dont un tiers concerne des ressortissants algériens, marocains et tunisiens et un tiers des demandeurs ont obtenu le statut de réfugié. En 2017 la France a enregistré un peu plus de 100 000 demandes d'asile politique. Par ailleurs les Années 2015, 2016 et 2017 ont connu des attentats meurtriers, notamment à Paris contre Charlie Hebdo, au Bataclan et à Nice, qui ont fait un grand nombre de morts et de blessés.

Pour comprendre le fonctionnement du discours de Zemmour, il est nécessaire de tenir compte du contexte de sa production (et donc du contexte de la réalisation de l'acte de communication). Selon P. Charaudeau : « *on peut définir le contexte selon trois caractéristiques : l'espace, public ou privé, dans lequel se réalise cet acte, le dispositif qui organise les modes de production et de circulation de la parole, le statut des acteurs présents dans ce dispositif* » (Charaudeau, 2011 : en ligne). Le discours de Zemmour est un discours médiatique de type polémique, produit dans l'espace public. Il tente, pour ainsi dire, de soulever des questions qui concernent les événements d'actualité qui se déroulent en société et qui touchent à l'opinion publique. Il s'inscrit dans un contrat de communication médiatique. Il doit par conséquent avoir une double finalité (Charaudeau, 2006) : « éthique » de transmission de l'information dans un cadre démocratique, et « commerciale » de conquête de l'audimat.

La finalité éthique s'attache au principe de crédibilité : le journaliste est crédible, d'abord parce que c'est son statut de journaliste octroyé par l'organe médiatique, qui lui donne la légitimité d'informer le public de ce qui se passe en société, et qui légitime par la même occasion son discours. Le journaliste est aussi crédible parce que son discours est produit sur

la base d'une vision rationalisée du monde. Il implique donc une description objective des faits qui s'appuie sur des preuves matérielles, des sources fiables ou des statistiques formelles. De plus, lorsqu'il a le statut de chroniqueur, son rôle est de confronter plusieurs points de vue et de conclure par un avis personnel et subjectif sur la question.

La finalité commerciale s'attache au principe de captation : le journaliste traite des sujets d'actualité susceptibles de toucher l'opinion publique. Le journaliste choisit alors des sujets sensibles et brûlants qui soulèvent l'indignation et font exploser l'audimat.

Une boucle se construit entre identité de positionnement et formation discursive. En effet, la formation discursive définit les conditions de production du discours médiatique. Elle sous-tend, par conséquent, la double finalité médiatique (éthique et commerciale). Cette double finalité participe à son tour à la construction de l'identité de positionnement de Zemmour. Celui-ci en fait sciemment usage pour donner de la légitimité et de la crédibilité à un discours à caractère xénophobe et islamophobe : la finalité éthique permet à Zemmour, sous un prétexte de liberté d'expression, d'exposer et de défendre ses idées, même si celles-ci touchent à l'intégrité d'une minorité ethnique ou religieuse. La finalité commerciale donne à Zemmour le privilège de participer à des émissions de débat où il est invité spécialement pour son discours qui suscite polémique et controverse.

### 3. Les procédés discursifs de Zemmour : résultats et interprétation

Nous abordons dans ce qui suit les procédés discursifs utilisés par Zemmour dans la production de son discours. Ces procédés ne prétendent pas à l'exhaustivité, mais ils nous permettent en premier lieu de décrire la position qu'occupe Zemmour dans son discours, les valeurs qu'il défend et les procédés discursifs qu'il utilise pour définir à la fois son identité et l'identité de l'autre ; en second lieu, de définir la formation discursive qui se construit à partir de ces discours et qui détermine l'identité de positionnement.

#### 3.1. Xénophobie et islamophobie :

*Les français sont devenus étrangers dans leur propre pays, par exemple en Seine-Saint-Denis, par exemple dans d'autres quartiers dans toutes les grandes banlieues des métropoles françaises. Oui aujourd'hui on ne vit plus à la française, dans ces quartiers-là, on vit à la musulmane, c'est-à-dire que les femmes sont pour la plupart voilées, que les hommes portent des tenues comme le prophète au 7ème siècle, qu'on surveille les jeunes filles (...) excusez-moi ça s'appelle plus la France.*<sup>12</sup>

« Les français sont devenus étrangers dans leur propre pays », cet énoncé soulève plusieurs questions : à qui appartient un pays ? Au gouvernement ? Au peuple ? À chaque citoyen ? À tout individu né dans un pays de parents originaires eux-mêmes de ce même pays ? Ou à tout individu quelle que soit son origine et qui a acquis la nationalité par la

<sup>12</sup> « 6 minutes pour trancher », émission présentée par Yves Calvi sur RTL (2016), lien : <https://www.youtube.com/watch?v=4RASDjtfef0>

naissance ou par naturalisation ? Par ailleurs, qui sont les français ? Est-ce que les individus de nationalité française et d'origine étrangère sont moins français que les individus d'origine française ? Cet énoncé sous-entend que la France n'appartient pas aux immigrés qui s'y sont installés. Dire aussi que « aujourd'hui on ne vit plus à la française, dans ces quartier-là, on vit à la musulmane », c'est sous-entendre qu'il existe un modèle social qui n'admet pas le mode de vie de l'autre, sa religion et sa culture. C'est un sentiment hostile envers l'immigré qui se traduit par le rejet de sa différence.

### 3.2. Islam et islamisme : un amalgame stigmatisant

La dichotomie islam/islamisme renferme un ensemble d'éléments de sens qui s'ajoutent au sens littéral du terme « islam » faisant référence à la religion. E. Pisani distingue entre « *l'islamisme, comme idéologie politique à l'origine des attentats, et l'islam, comme religion* » (Pisani, 2018). Le musulman est défini comme un individu de confession musulmane adepte de l'islam et de ses préceptes. L'islamiste quant à lui est un individu de confession musulmane adepte de l'islamisme radical, qui applique rigoureusement les préceptes de la charia. Selon D. Baillet :

*(...) si les populations occidentales, de culture judéo-chrétienne, risquent de considérer l'islam comme une religion violente, voire terroriste – c'est parce qu'un certain nombre de préjugés, d'a priori, de fausses évidences, existent encore aujourd'hui à l'endroit de la religion musulmane. Ces préjugés s'avèrent le fruit d'une méconnaissance de la pensée et de la théologie islamiques, et le résultat d'une médiatisation trop grande de l'islam radical depuis la révolution iranienne de 1979, qui suscite des peurs et des malentendus, chez les non-musulmans. (Baillet, 2002)*

Ces propos fixent les contours de la formation discursive dans laquelle s'inscrit le discours de Zemmour. Cette formation discursive s'est en effet construite en fonction d'une scénographie spécifique<sup>13</sup>, constituée de trois pôles complémentaires :

- Enonciateur/ coénonciateur : il ne s'agit pas d'une personne en particulier, mais plutôt d'une population, la population occidentale qui a produit et ne cesse de produire des discours pour définir l'islam, et décrire et distinguer les populations musulmanes.
- Topographie : c'est le lieu d'où prétend surgir le discours. La topographie n'est pas le cadre spatial de l'énonciation, mais l'espace d'où provient le discours. La topographie est relative dans ce cas à l'occident, et à la société occidentale.
- Chronographie : il ne s'agit pas du cadre temporel de l'énonciation, mais de l'époque d'où surgit le discours. Dans ce cas la chronographie se situe à partir de

<sup>13</sup> La notion de scénographie est intimement liée à celle de formation discursive. Selon Maingueneau « [La scénographie] n'est pas simplement un cadre, un décor, comme si le discours survenait à l'intérieur d'un espace déjà construit et indépendant de ce discours, mais l'énonciation en se développant s'efforce de mettre progressivement en place son propre dispositif de parole ». (Maingueneau, 2012 : 80)

la révolution iranienne jusqu'à nos jours.

Dans ce contexte, lorsque Zemmour énonce que :

« L'islam et l'islamisme c'est exactement la même chose (...) pourquoi je ne fais pas de différence ? Parce qu'il n'y a pas de différence. Parce que les islamistes, ce qu'on appelle nous les islamistes, eux s'appellent des musulmans, et d'ailleurs quand vous dites Daech, vous dites l'État islamique, pourquoi ? Parce qu'ils appliquent l'islam. Tout ce qu'ils font est sous tendu par des sourates de l'islam. Quand ils égorgent des adversaires, c'est écrit dans le coran, qu'il faut égorger les juifs et les chrétiens. »<sup>14</sup>

Il inscrit son discours dans la formation discursive que nous venons de définir. Il fait un dangereux amalgame entre islam et islamisme et entre musulman et islamiste. Cet amalgame volontaire, de deux concepts distincts, qui s'appuie sur des préjugés, sous-entend que tout immigré de confession musulmane est un islamiste radical. Zemmour vise à discréditer, rejeter et stigmatiser l'identité de l'immigré au profit de sa propre identité. L'altérité, voire l'identité de l'autre, qui dans ce contexte est perçue comme négative, se construit ainsi à travers le positionnement de Zemmour en défaveur de l'islam et des musulmans. Ce positionnement est en fait régi par les règles établies par la formation discursive que nous avons défini précédemment.

### 3.3. Le prénom : un trait identitaire explicite

Tout comme le nom, le prénom est un trait identitaire explicite. Il a une connotation culturelle et sociale. C'est un héritage de l'identité même des parents. Donner un prénom arabo-musulman à son enfant, lorsqu'on est immigré, c'est affirmer son appartenance à une communauté et à une culture arabo-musulmane. C'est aussi vouloir perpétuer une tradition sociale (donner un prénom arabe : Asma, Mourad) ou religieuse (donner un prénom en rapport avec l'islam, le divin, ou le prophète : Abdallah, Mohammed). Au contraire, donner un prénom français à son enfant, c'est lui faire renoncer à une partie de son identité pour une meilleure intégration à la société et à la culture française, mais au risque d'une assimilation à celle-ci.

Dans cet extrait :

*Donner un prénom qui n'est pas un prénom français à ses enfants, c'est ne pas se détacher de l'islam. C'est vouloir continuer l'identité islamique en France. Et c'est vouloir transformer la France en un pays de plus en plus musulman.*<sup>15</sup>

Zemmour voit dans le prénom d'origine arabo-musulmane le signe d'un refus d'intégration à la société française. Il exprime un rejet explicite de l'identité de l'autre. Un

<sup>14</sup> « 6 minutes pour trancher », présenté par Yves Calvi sur RTL (2016), lien : <https://www.youtube.com/watch?v=4RASDjtfef0>

<sup>15</sup> « C à vous » présenté par Anne-Sophie Lapix sur France 5 (2016), lien : <https://www.youtube.com/watch?v=Wwem-Wit6Rk>

rejet qui masque la peur de perdre sa propre identité, une identité collective, celle d'une France laïque ou chrétienne. Il justifie ce rejet par une figure d'amplification. Cette figure de rhétorique « est formée de discours qui visent à blâmer ou à louer ; de tels discours multiplient en particulier les arguments pour augmenter la force expressive et persuasive de l'éloge ou du blâme » (Fromilhague, 1995 : 99). L'intérêt de ce procédé est de pousser à l'excès les conséquences d'un fait pour en montrer le risque. L'amplification fait appel ici à deux procédés :

- L'anaphore : qui consiste en la répétition, en tête d'un groupe syntaxique, d'un mot ou d'un groupe de mots : « c'est », « c'est vouloir ». L'anaphore, en rythmant l'énoncé, vise à imprimer dans la mémoire de l'auditoire l'information et à entraîner par la même occasion son adhésion.
- La polyptote : variantes morphologiques d'un terme unique : « islam », « islamique », « musulman ». Ce procédé vise à focaliser le discours sur un élément significatif : l'islam.

Ensuite, dans l'extrait suivant :

*Ce fut une loi établie par Bonaparte en l'an 11 (...) on devait trouver des prénoms dans le calendrier, (...) je ne vois pas pourquoi on ne rétablirait pas cette loi. Je pense que c'est une loi qui fait l'unité du pays et qui oblige les nouveaux arrivants, je sais j'en suis un, donc je connais cette règle. Mes ancêtres furent des nouveaux arrivants, ils ont respecté cette loi, ils ont donné des prénoms français comme on dit, c'est-à-dire du calendrier chrétien à leurs enfants, ils n'étaient pas chrétiens.*<sup>16</sup>

Zemmour utilise à la fois deux arguments complémentaires : l'argument d'historicité et l'argument d'autorité. L'argument d'historicité joue sur l'idée que l'âge d'une théorie ou d'une assertion étaye sa véracité, même si la théorie se révèle fausse. Ici la théorie en question est la loi établie par Bonaparte. L'argument d'autorité consiste à invoquer, par citation ou par simple référence, une personnalité connue, en accordant de la valeur à sa théorie ou son propos. La personnalité est donc Bonaparte. Zemmour prend ainsi position en utilisant des arguments fallacieux qui astreignent l'immigré à une assimilation française en vue d'un purisme identitaire. Ce deuxième extrait rejoint le premier, dans le sens où la peur de perdre son identité pousse l'individu à obliger l'autre à renoncer à la sienne.

Le discours de Zemmour s'inscrit à l'intérieur d'un espace de régularité qui constitue un interdiscours. En effet, tout discours produit n'est pas détaché. Il est relié à d'autres discours produits antérieurement ou postérieurement, et ne prend sens qu'en fonction de ces discours. Dans l'exemple précédent, le discours de Zemmour est relié dialogiquement au texte de loi énoncé par Bonaparte. Il ne s'agit pas d'une quelconque loi, mais d'une idéologie ancrée dans la tradition chrétienne (donner des prénoms du calendrier) et que Zemmour a voulu instaurer à son tour à travers son discours. Le discours présent de Zemmour et les discours

<sup>16</sup> « L'Invité politique » présenté par Audrey Crespo-Mara sur LCI (2016), lien : <https://www.youtube.com/watch?v=SSkwJqp0btc>



produits antérieurement construisent ainsi dans le cadre d'un interdiscours serré, des régularités discursives qui contribuent à la construction de la formation discursive.

### 3.4.L'image de la banlieue comme stéréotype

Au fil des années et des crises sociales, les médias et les politiques ont construit une image dévalorisante de la banlieue, qui s'est cristallisée dans l'imaginaire collectif français. L'image de la banlieue s'est réduite à celle de cités, de quartiers défavorisés, sujets à de nombreux handicaps économiques et sociaux. La banlieue est souvent associée aux jeunes qui y habitent, et qui sont considérés comme une menace sociale. Dans ce contexte idéologique Zemmour énonce que :

*Daesh a inventé l'« Uber du terrorisme ». La main-d'œuvre est inépuisable et pas chère puisqu'elle est formée d'enfants de l'immigration qui vivent dans nos banlieues. Petits voyous qui rêvent de devenir grands. Et la plateforme, c'est le djihad c'est-à-dire la guerre sainte islamique ».*<sup>17</sup>

L'immigré est au cœur de cette citation. Zemmour le présente comme le principal acteur du djihad. Cette image largement partagée par l'opinion publique parce qu'elle est amplifiée par certains journalistes, devient une représentation collective figée et par voie de conséquence un stéréotype. Le stéréotype est néfaste parce qu'il porte atteinte à l'identité de l'immigré. Il remet en cause la sociabilité des habitants de la banlieue, et devient responsable de leur discrimination identitaire et sociale, et de leur stigmatisation.

Le stéréotype s'inscrit dans une formation discursive. D'abord parce qu'il est rattaché à l'interdiscours : le stéréotype se construit sur la base du déjà-dit et du déjà-pensé, il se construit donc par le biais des opinions qui circulent dans l'espace sociale et qui constituent la formation discursive. Ensuite, parce qu'il joue le rôle de lien social : Zemmour communique avec ses auditeurs et agit sur eux en se fondant son propos sur des stéréotypes, des représentations collectives, des opinions partagées. Le stéréotype défendu par Zemmour est ainsi représentatif de son identité de positionnement.

### 3.5.Le discours rapporté comme argument d'autorité

*Jamais dans l'histoire nous avons reçu autant d'immigrants qui ne s'intègrent plus, qui ne s'assimilent plus. Parce que quand tu dis, c'est une idée, moi je veux bien, je veux bien que la France soit une idée, une fois que tu es sûre de ton identité. Parce que le général de Gaulle il dit, je me suis toujours fait une certaine idée de la France, mais il dit aussi, il est bon qu'il y ait des français bruns, jaunes, noirs, mais il ne faut pas oublier que nous sommes*

<sup>17</sup> « On n'est pas forcément d'accord », présenté par Yves Calvi sur RTL (2017), lien : <https://www.youtube.com/watch?v=xqy6TdlmZSc>

*d'abord un peuple de race blanche, de religion chrétienne et de culture gréco-romaine*.<sup>18</sup>

Cet extrait est intéressant à analyser du fait de la présence d'un discours rapporté. En effet le discours citant de Zemmour entretient une relation dialogique avec le discours cité. À cet effet la position du journaliste dans son discours dépend du discours qu'il a choisi de rapporter.

Dans ce cas de figure, le discours rapporté a la valeur d'argument d'autorité, parce qu'il est lié à la figure d'autorité, représentée par Charles De Gaulle. Il a une fonction sociale et identitaire d'où l'intérêt du journaliste à le rapporter. Or tous les discours produits dans l'espace social ne peuvent l'être. Ne sont rapportés que les discours qui représentent le mieux la situation. Zemmour rapporte les propos de De Gaulle pour plusieurs raisons : Pour expliquer le fonctionnement de la société selon une certaine vision, renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté déterminée et restreinte et justifier sa propre position à l'encontre des immigrés. Or le discours de De Gaulle est un discours stigmatisant : il montre au début que la France est ouverte à la diversité ethnique : « *il est bon qu'il y ait des français bruns, jaunes, noirs* » pour atténuer la suite de ses propos qui sont discriminatoires à l'encontre de tout individu qui ne correspond pas à un modèle social précis : « *mais il ne faut pas oublier que nous sommes d'abord un peuple de race blanche, de religion chrétienne et de culture gréco-romaine* ». En rapportant ce discours Zemmour prend la même position que De Gaulle, il stigmatise les immigrés. Son identité de positionnement s'apparente ainsi à celle qui transparait dans le discours de De Gaulle.

### 3.6. Du statut d'immigré à celui de colonisateur

Dans l'extrait suivant :

*Quand vous avez des immigrés qui ne s'adaptent plus aux modes de vie français mais qui imposent leur mode de vie ça s'appelle de la colonisation. Et donc quand on a des terres colonisées, soit on se soumet, islam ça veut dire soumission, soit on se révolte contre la colonisation.*<sup>19</sup>

Zemmour utilise une figure d'amplification. Pour comprendre ce procédé il est important de distinguer entre les deux termes : d'immigration et de colonisation. L'immigration désigne l'entrée, dans un pays d'accueil, de personnes qui vivaient à l'extérieur et qui viennent s'y établir pour une longue durée ou définitivement et ce, pour des raisons professionnelles, politiques, économiques, sécuritaires ou familiales. La colonisation est le fait de transformer un pays en colonie. Le pays colonisé est alors placé sous la dépendance du pays occupant. Lorsque Zemmour confère à l'immigré le statut de colonisateur, il confère par la même occasion le statut de colonisé au citoyen d'origine

<sup>18</sup> « L'Invité politique » présenté par Audrey Crespo-Mara sur LCI (2016), lien : <https://www.youtube.com/watch?v=SSkwJqp0btc>

<sup>19</sup> « 6 minutes pour trancher », présenté par Yves Calvi sur RTL (2016), lien : <https://www.youtube.com/watch?v=4RASDjtfef0>

française. Ainsi, Zemmour construit par le biais de l'exagération une image péjorative de l'immigré. Celui-ci n'est plus perçu comme un citoyen français à part entière qui vit selon un mode de vie régi par sa culture et son identité mais plutôt comme un envahisseur étranger qui vient imposer son mode de vie au citoyen français aux dépens de l'identité de ce dernier. La figure d'amplification est souvent utilisée dans le discours de Zemmour. Elle est dangereuse parce qu'elle vise à émouvoir l'auditoire et agit sur la perception qu'il a des immigrés. Elle participe à la construction des stéréotypes qui touchent négativement à l'image de l'immigré.

## **Conclusion**

Nous concluons que l'identité de positionnement de Zemmour est intrinsèquement liée à une formation discursive. La formation discursive est ancrée dans un contexte socio-historique et idéologique. Elle est construite en fonction d'une époque donnée, celle marquée par l'immigration et les attentats islamistes, et une aire sociale donnée, celle de la société française et plus précisément la communauté médiatique.

Cette formation discursive détermine les conditions de production du discours de Zemmour. Elle détermine le choix des procédés discursifs et le positionnement du journaliste. On peut ainsi relever dans le discours de Zemmour un certain nombre de valeurs, d'opinions récurrentes, relatives à la stigmatisation de l'immigré, l'islamophobie, le principe d'assimilation. Ces valeurs partagées par les membres d'une communauté construisent un univers de référence qui contribue à la construction de la formation discursive et qui lui donne une coloration idéologique.

La formation discursive permet de spécifier une identité de positionnement circonscriptible. L'identité de positionnement de Zemmour est en effet déterminée par les conflits identitaires et religieux résultant de l'immigration de masse. Elle est déterminée par une légitimité accordée par l'organe médiatique au journaliste ou chroniqueur. Zemmour ne se limite pas à donner un avis objectif sur les faits, mais se permet aussi de proférer un jugement de valeur, de stigmatiser et de rejeter l'autre sous prétexte de démocratie et de liberté d'expression.

L'identité de positionnement prend d'autant plus d'ampleur dans l'espace public, parce que les stéréotypes qu'elle véhicule sont exagérés par les médias, et peuvent avoir un effet néfaste sur l'opinion publique. En définitive elle peut être dangereuse lorsqu'elle ne se construit pas en rapport avec l'altérité mais aux dépens de celle-ci.

## Corpus

1. « 6 minutes pour trancher », présenté par Yves Calvi sur RTL (2016), lien : <https://www.youtube.com/watch?v=4RASDjtfef0>
2. « C à vous » présenté par Anne-Sophie Lapix sur France 5 (2016), lien : <https://www.youtube.com/watch?v=Wwem-Wit6Rk>
3. « L'Invité politique » présenté par Audrey Crespo-Mara sur LCI (2016), lien : <https://www.youtube.com/watch?v=SSkwJqp0btc>
4. « On n'est pas forcément d'accord », présenté par Yves Calvi sur RTL (2017), lien : <https://www.youtube.com/watch?v=xqy6TdlmZSc>

## Références bibliographiques

- BAILLET, Dominique. (2002). « Islam, islamisme et terrorisme », *ERES « Sud/Nord »*, 2002/1 no 16, pages 53 à 72. En ligne, URL : <https://www.cairn.info/revue-sud-nord-2002-1-page-53.htm>
- CHARAUDEAU, Patrick (2006). « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *Semen 22, Énonciation et responsabilité dans les médias*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, Consulté le 4 février 2019, URL : <http://www.patrickcharaudeau.com/Discours-journalistique-et,165.html>
- CHARAUDEAU, Patrick (2009). « Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière », *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'Harmattan, Paris, consulté le 21 février 2019 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-sociale-et-identite.html>
- CHARAUDEAU, Patrick (2011). « Que vaut la parole d'un chroniqueur à la télévision ? L'affaire Zemour, comme symptôme d'une dérive de la parole médiatique », *Réseaux*, Paris, La Découverte, 2011/6, pp.135-161, consulté le 20 février 2019 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*. URL: <https://www.patrick-charaudeau.com/Que-vaut-la-parole-d-un,284.html>
- CHARAUDEAU, Patrick. & MAINGUENEAU, Dominique (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- EMMANUEL, Pisani. (2018). « Islam et islamisme : Le défi de la question théologique », *Études*, 2018/2 (Février), pages 73 à 84, consulté le 10 juillet 2016, URL : <https://www.cairn.info/>
- FOUCAULT Michel. (1969). *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.

- FROMILHAGUE, Catherine. (1995). *Les figures de style*. Paris, Nathan.
- LOCHARD, Guy. (2009). « Identités sociales, médiatiques et discursives à la télévision », *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan.
- MAINGUENEAU, Dominique. (2012). *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin.
- PECHEUX, Michel. (1990). *L'inquiétude du discours*, Paris, Editions des Cendres.